

Souvenir de l'aide vendéenne



G.-A. Coquet

50 ans après sa tragique disparition, Sedan a tenu à rendre hommage au commandant de Laubier

En mai 1940, sous le sifflement des bombes, d'innombrables familles quittaient Sedan pour se réfugier en Vendée ou dans les Deux-Sèvres. C'était l'exode...

Cinquante ans plus tard, la ville de Sedan organisait dans les Ardennes, le week-end dernier, d'émouvantes cérémonies du souvenir. Une manifestation qui fut très

émouvante quand, en présence de la famille du disparu, un général de l'armée de l'air dévoila la stèle du commandant de Laubier, un aviateur vendéen de quarante-deux ans, mort pour la France au-dessus de Sedan, le 14 mai 1940.

(Pages 5 et 6)

Un Vendéen abattu à Sedan en mai 1940

Jean Dieudonné de Laubier : le poids du symbole

Il avait 42 ans. Il appartenait par son mariage à une vieille famille vendéenne. Saint-Cyrien, membre de la 34^e escadre aérienne, l'aviateur Jean Dieudonné de Laubier est tombé à Sedan le 14 mai 1940, au moment même où les Ardennais quittaient leur sol natal pour se réfugier en Vendée. Le commandant de Laubier, depuis dimanche, a sa stèle sur les hauteurs de Sedan. Le poids du symbole.

« C'était ce qu'on appelait une mission de sacrifice. Avant de partir, le commandant nous avait dit : nous n'en reviendrons peut-être pas. Nous avons été touchés par la Flak, la défense anti-aérienne allemande, en arrivant sur Sedan. Le commandant a donné l'ordre d'évacuation. Sur les cinq membres d'équipage, deux ont pu sauter en parachute. J'en étais. A quelques secondes près, tout le

monde pouvait s'en tirer. Mais l'avion a explosé. »

Un fait de guerre. Trois hommes arrachés à leurs familles. Une comptabilité illusoire face aux milliers de morts de la campagne de France, plus meurtrière qu'on a bien voulu le dire. Ce jour-là, 14 mai 1940, le commandant de Laubier, époux d'Edith Merveilleux du Vignaux, ancienne famille vendéenne ayant le sens de l'État et de ses devoirs, mourait à l'âge de 42 ans. Les débris de l'engin s'écrasaient sur les hauteurs de Sedan, aux abords d'un plateau verdoyant.

Celui qui se souvient ainsi d'une journée à jamais inscrite dans sa mémoire s'appelait pour l'administration militaire sergent Ankaoua. Il est revenu dimanche matin sur les hauteurs de Sedan. Il a rencontré les enfants, les petits-enfants de son commandant, venus quant à eux découvrir la stèle qui porte le nom de leur père, de leur grand-père, à cause de la « reconnaissance de Sedan », désormais inscrite dans la pierre.

« Arrêter l'ennemi coûte que coûte ! »

Les descendants de Jean de Laubier ont conservé la courtoisie, le calme, l'assurance de celui qu'ils ont perdu. Jacques, le fils aîné, avait 17 ans à l'époque. Il se souvient des dernières visites de son père, à la Noël 1939 et à



Une famille vendéenne sur la tombe d'un des leurs, tombé à Sedan en mai 1940 : la charge du symbole.

Pâques, quelques jours avant que ne finisse la drôle de guerre et que l'autre commence, plus véritable, plus douloureuse. Il témoigne : « Mon père exprimait ses incertitudes, avait conscience du danger ».

Le sergent Ankaoua décrit de son côté l'exigence morale du commandant, rapporte ses propos : « C'est un nouveau Verdun. Il faut arrêter l'ennemi coûte que coûte ». Cela allait coûter beaucoup.

L'Amiot 56 emportant l'équipage avait décollé vers midi. De Laubier s'y était imposé, remplaçant un sergent à la dernière seconde. Zone d'objectif : la Meuse à Sedan, des ponts de bateaux à dé-

truire. Cela au plus gros de la bataille, alors que les blindés de Guderian déchiraient la forêt ardennaise, que l'aviation française se battait dans les pires conditions.

180 kilomètres à l'heure, 900 mètres d'altitude : la Flak a bousculé l'avion, les deux moteurs rayés. 12 h 53, dit le rapport militaire. Une descente en piquet, des flammes, un engin qui se redresse puis explose et s'écrase à la verticale sur les hauteurs de Pierremont : la précision des faits est dérangeante.

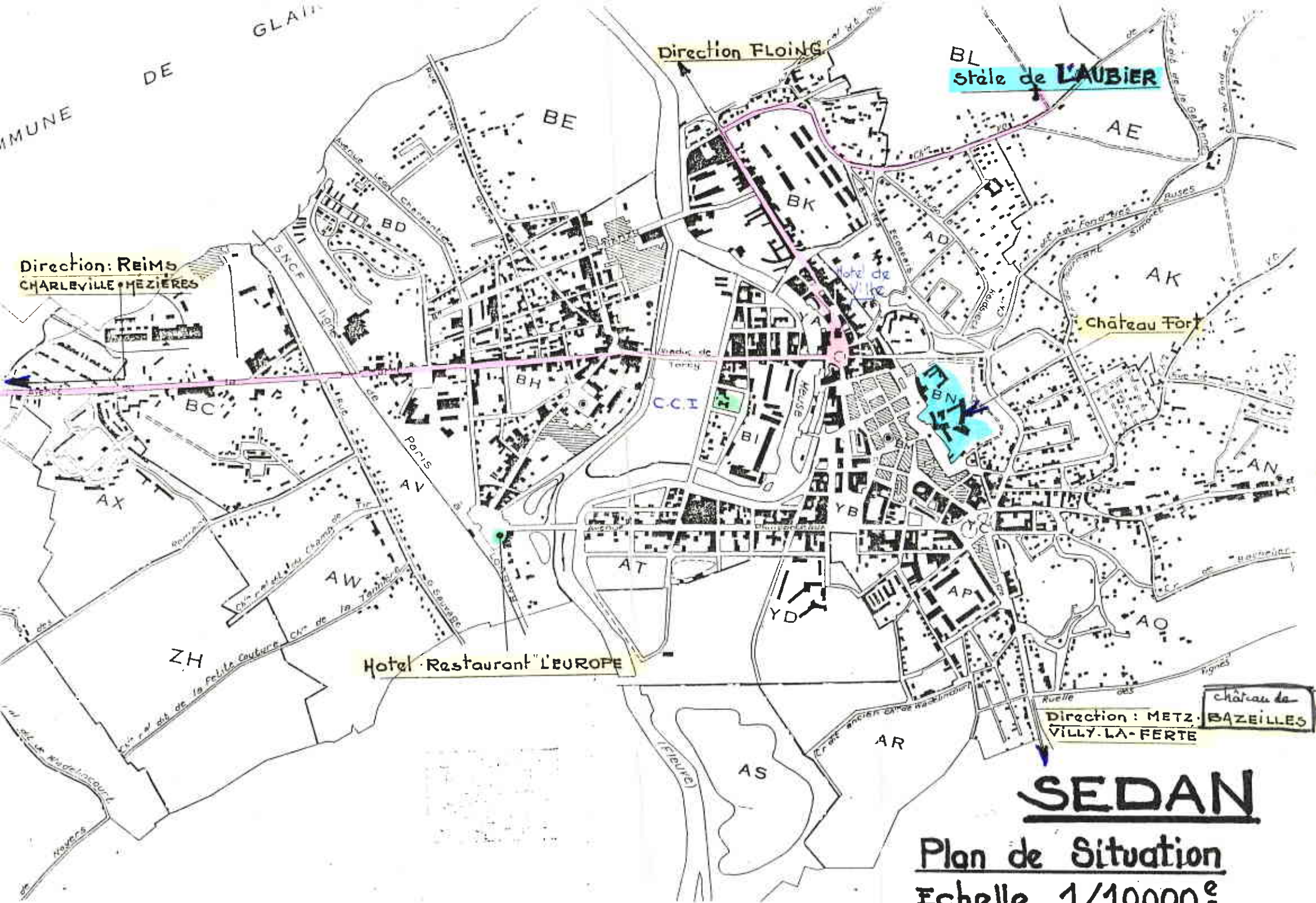
A Sedan, Jean Dieudonné de Laubier est devenu le symbole de l'amitié vendéenne, parfois de ses sacrifices.



Le commandant de Laubier : une image ancienne, d'avant-guerre, moins floue que les souvenirs ressassés ce week-end à Sedan.



Le sergent Ankaoua devant la stèle du commandant de Laubier et de ses deux compagnons morts le 14 mai 1940 : « Il me tutoyait, me tirait l'oreille ».



Direction: REIMS
CHARLEVILLE • MEZIERES

Direction FLOING

BL stèle de LAUBIER

château Fort

Hotel Restaurant L'EUROPE

Direction: METZ • BAZEILLES
VILLY-LA-FERTE

SEDAN

Plan de Situation
Echelle 1/10000^e